

tèrent et le commerce fleurit. Comme conséquence, l'expédition de peaux canadiennes faite antérieurement aux Etats-Unis fut dirigée sur Londres. La découverte de ce marché ainsi que la vente continue de stock vivant au Canada atténuèrent une situation qui s'annonçait grave; il fut découvert, incidemment, que le marché américain n'était pas essentiel aux éleveurs canadiens. De fait, c'est précisément à cette époque que l'industrie canadienne du renard argenté connut sa plus belle période de développement et de prospérité. A l'exception des premières années de la dépression jusqu'à 1937, les éleveurs canadiens reçurent des prix supérieurs de tous les marchés résultant de la hausse aux Etats-Unis.

Londres, avec ses relations de par le monde, fournissait un marché pour l'écoulement d'énormes quantités de pelleteries.

Des quantités toujours plus grandes de pelleteries canadiennes continuaient d'être mises sur le marché. Il n'y avait aucun moyen de régler la production d'aucun type de renard si ce n'est par la collaboration volontaire de l'éleveur lui-même, par sa sincérité et sa détermination de fournir un produit de la plus haute qualité. Antérieurement, les peaux fines de renard argenté jouissaient d'une faveur méritée, mais en peu d'années cette faveur diminua quelque peu parce que certains éleveurs s'attachaient à la quantité plutôt qu'à la qualité et que de grandes quantités de peaux ordinaires et de qualité inférieure firent concurrence aux peaux de qualité supérieure sur le même marché. Les peaux de qualité inférieure diminuèrent la demande pour les plus fines et réduisirent le prix des meilleures peaux à un niveau touchant de près celui des grades les plus inférieurs. Ceci causa des pertes énormes aux éleveurs.

Le choc de la guerre affecta de façon adverse la vulpiculture. Le marché de Londres, qui prenait en temps normal environ 80 p.c. de la production, fut perdu et d'autres marchés durent être explorés. En 1939, craignant que leur marché fût envahi par les fourrures du Canada et d'autres pays, les Etats-Unis imposèrent un contingentement limitant les importations de tous les pays à 100,000 unités par an. La part de ce contingentement pour le Canada fut de 58,300 unités, dont 25 p.c. au plus pouvait être admis dans un mois. Subordonné au contingentement original, chaque pièce ou queue, ou chaque article fini constituait une unité pour ces fins. Dans la saison de 1940-41, des restrictions furent placées sur la qualité des exportations de peaux standard et renards noir et argenté aux Etats-Unis, et seules les peaux de meilleure qualité furent admises. A l'automne de 1940, le contingentement fut révisé; la part du Canada fut portée à 70,000 peaux et un contingentement spécial fut établi pour les pièces et les queues.

Les quantités et les prix moyens réalisés au Canada durant les saisons 1928-29 à 1940-41 pour les peaux de renard noir et argenté sont comme suit:—

Saison	Nombre de peaux	Valeur moyenne par peau	Saison	Nombre de peaux	Valeur moyenne par peau
		\$			\$
1928-29.....	26,259	104.28	1935-36.....	185,259	32.97
1929-30.....	33,555	80.95	1936-37.....	230,030	29.46
1930-31.....	71,816	46.48	1937-38.....	275,461	22.44
1931-32.....	107,496	28.74	1938-39.....	319,693	17.71
1932-33.....	102,706	30.53	1939-40.....	280,000	15.40
1933-34.....	103,589	35.83	1940-41.....	170,000	23.50
1934-35.....	120,465	36.06			

Les prix moyens des différentes qualités de peaux de renard pour la saison 1940-41 paraissent à l'état I.